

Nathalie DAUVOIS

HORACE À LA RENAISSANCE,
MODÈLE DE *VARIETAS* ET MODÈLE D'ÉCRITURE,
L'EXEMPLE DES POÈMES A L'ÉLOGE D'HORACE

Te nunc dulce sequi
Pétrarque, Épître à Horace

Horace est un auteur classique i.e. fréquenté assidûment en classe, durant tout le moyen âge, comme en témoigne l'abondance des éditions commentées¹ mais aussi la place de l'étude de l'art poétique dans le cursus scolaire, son influence par exemple sur les *artes versificatoriae* ou *poetriae* des XII^e et XIII^e siècles (Mathieu de Vendôme, Geoffroy de Vinsauf²). Les différentes oeuvres d'Horace ne bénéficient pas au demeurant d'une attention égale. Et si le moyen âge tend à privilégier un Horace didactique, celui de l'*ars*, et « moralisable », l'Horace des satires (c'est sous le titre de satirique qu'il apparaît dans le *Roman de la Rose* comme encore chez Dante), l'Horace lyrique devient l'objet d'un intérêt et surtout d'une imitation assidue à partir de la Renaissance³. Cette mise en valeur de l'Horace notamment lyrique commence⁴ avec Pétrarque qui annote avec soin son exemplaire des *Opera* (comme l'a montré Pierre de Nolhac dans sa belle étude consacrée à Pétrarque et l'humanisme⁵) et compose à l'adresse du poète de Vénouse une longue épître en vers (dans la série des épîtres qu'il consacre en prose et en vers aux grands auteurs de l'antiquité, Cicéron, Horace, Virgile). Gaetano Curcio a bien mis en lumière combien la poésie vernaculaire de Pétrarque dépendait d'Horace⁶, on pourrait le montrer aussi pour ses vers latins, et notamment pour ses épîtres métriques⁷. Mais le

1 Voir Birger Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins au XII^e et XIII^e siècle*, Paris, éd. Du CNRS, 1982, vol. 1, p. 451 et s., le chapitre consacré à Horace et les éditions de scolies données par H. J. Botschuyver, notamment, *Scholium in Horatium in codicibus latinis 17897 et 8223 obvia, quae ab Heirico autosiodorensi projecta esse videntur*. vol. IV, Amsterdam, 1942. Enfin les travaux de K. Friis-Jensen.

2 Edmond Faral, *Les Arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle*, Paris, Champion, 1924. L'annotation de Faral signale l'importance de la source horatienne. Voir pour une analyse précise, K. Friis-Jensen, « The *Arts Poetica* in Twelfth-Century France. The Horace of Matthew of Vendome, Geoffrey of Vinsauf, and John of Garland », *Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin*, 60, 1990, p. 319-388.

3 Pour cette évolution voir Raymond Lebègue, « Horace en France à la Renaissance », *Humanisme et Renaissance* III (1936), p. 146 et s.

4 L'Horace lyrique a au demeurant toujours fait l'objet d'une étude assidue dans la classe du *grammaticus*, comme en témoigne la tradition continue d'analyse prosodique des *carmina*, de Diomède à Perotti ; son éloge est constant dans l'Antiquité, de Quintilien [*Institution Oratoire*, X, 1, 96 : parmi les lyriques, *Horatius fere solus legi dignus*] à la lettre à Tonnantius de Sidoine Apollinaire, véritable hymne à Horace poète lyrique [livre IX, épître 13] que les humanistes comme Crinitus (dans son *De poetis latinis*) citent tous deux, la référence à Quintilien étant quant à elle omniprésente à la Renaissance.

5 *Pétrarque et l'Humanisme* [1907], Genève, Slatkine reprints, 2004.

6 Curcio, Gaetano, *Q. Orazio Flacco, studiato in Italia dal secolo XIII al XVIII*, Catania, 1913.

7 Voir notamment à ce propos l'entrée *Petrarca* par Michele Feo dans *Orazio. Enciclopedia oraziana*, Roma

plus intéressant pour nous est que ce poème, premier d'une longue lignée d'hommages, est exemplaire de la façon dont on lisait les *Carmina* et l'ensemble de l'oeuvre d'Horace.

Pétrarque construit son épître non seulement sur une série de titres à la mémoire du poète de Venouse, mais sur plusieurs séries anaphoriques qui reprennent et amplifient le mouvement de l'éloge de Pindare de la deuxième ode du livre IV des *Carmina*⁸. L'ouverture salue en Horace le prince de la lyre latine :

*Regem te lyrici carminis italus
Orbis quem memorat, plectraque lesbia
Nervis cui tribuit Musa sonantibus*⁹

Toi que l'Italie célèbre comme le prince
De la poésie lyrique, à qui la Muse a fait don
De la poésie éolienne aux cordes résonantes

La première série célèbre la diversité des lieux et des objets de son inspiration, Faunus, Bacchus, Cérès, Vénus, les nymphes, les satyres et les Grâces, Hercule, etc.

*Seu Faunum gregibus concilias vagis,
Seu pergis Bromium visere fervidum
Fulvam pampineo sive deam deo
Affinem tacitis concelebras sacris,
Amborum Venerem seu canis indigam,
Seu nymphas querulas et satyros leves
Et nudas roseo corpore Gratias,
Seu famam et titulos Herculis improbi, etc.*¹⁰

Soit que tu rendes Faunus bienveillant aux troupeaux errants
Soit que tu cherches à apercevoir l'ardent Bacchus
Ou que tu célèbres les rites sacrés de la blonde compagne
Du dieu couronné de pampre
Soit que tu chantes Vénus qui a besoin de l'un et l'autre
Ou les plaintes des nymphes et l'agilité des satyres
Ou les Grâces nues au corps rosé
Ou la gloire et les exploits d'Hercule le téméraire, etc.

Le parcours continue par l'éloge des grands, que la poésie a rendu immortels. Ce poème d'hommage à l'Horace lyrique développe ainsi les différents lieux d'invention prescrits par le poète lui-même à la lyre dans l'Art poétique, *Musa dedit fidibus diuos puerosque deorum/ et pugilem uictorem et equum certamine primum/ et iuuenum curas et libera uina referre...* (v.

1996, vol. 3, p. 414-5.

8 *Carmina*, IV, 2, v. 10 « *Seu per audacis nova dithyrambis...* », v. 13 « *Seu deos regesque canit...* », v. 17 « *Sive quos Elea domum reducit...* ».

9 *Epîtres familières*, XXIV, 10, v. 1-3, in *Familiarum rerum libri/Le Familiari*, vol. V, édition V. Rossi et U. Bosco, traduction italienne de Ugo Dotti, Turin, Arago, 2009, p. 3564-35. Nous soulignons et traduisons comme partout ailleurs sauf indication contraire. Sur cette épître en asclépiades mineurs, mètre utilisé par Horace dans la première ode à Mécène et dans l'ode III, 30 (*Exegi monumentum...*) et sur l'enchaînement de formules horatiennes dans une trame pétrarquienne, voir Pierre de Nolhac, *op. cit.*, p. 180-181 et les notes de l'édition citée.

10 *Ibid.*, v. 12-19.

83-85), en même temps qu'il met en lumière la diversité de styles et d'actes de langage qui la caractérise. La série anaphorique suivante souligne en effet la variété et des enjeux et des styles : hymnes aux Dieux, éloge des héros, exhortation à la vertu, blâme des vices, poèmes moqueurs ou amoureux, en style divers, tour à tour *blandiloquens* ou s'exprimant *acie stili*, dans un mouvement qui inclut dans le corpus des odes celui des épodes:

*Quo te cunque moves, quicquid agis, iuvat:
Seu fidos comites sedulus excitas
Virtutem meritis laudibus efferens;
Seu dignis vitium morsibus impetis,
Ridens stultitiam dente vaser levi,
Seu tu blandiloquens carmen amoribus
Dum complas teneris; sive acie stili,
Obiectas vetule luxuriam gravi;
Sive urbem et populum dum scelerum reos
Culpas et gladios et rabiem trucem. [v. 68-76]*

Où que tu ailles, quoi que tu fasses, tu plais :
Soit que tu exhortes tes fidèles compagnons
A la vertu par des éloges mérités
Soit que tu t'en prennes au vice dans le style mordant qui convient
Soit que tu te moques de la sottise avec une ironie légère
Soit que tu uses d'un style caressant en revenant
Au doux sujet amoureux ou que d'une plume acérée
Tu dénonces la débauche d'une vieille avec force
Soit que tu blâmes Rome et le peuple romain
Pour leurs crimes et la violence des guerres civiles.

Les différents poèmes auxquels ici fait allusion Pétrarque, sont décrits par un verbe actif, *excitas*, *impetis*, *objectas*, *culpas*... : le parcours n'est pas seulement un parcours de lieux, des dieux aux peines d'amour des jeunes gens, ou de styles, du grand style au style familier, il permet aussi une caractérisation des actes lyriques : de l'éloge au conseil, de la consolation au blâme¹¹, le tout exprimé dans des schémas métriques et strophiques variés.

Ce modèle pétrarquien se retrouve dans la plupart des hommages rendus à Horace. Politien compose en liminaire à la première édition des œuvres d'Horace commentée par Cristoforo Landino, une ode qui inscrit ce même type de développement

11 La Renaissance a exalté à la suite de Pétrarque cette variété « pragmatique » de la poésie horatienne. Des arguments des commentateurs, qui en décrivent la variété (*consolatur*, *minatur*, *celebrat*, *docet*, *dehortatur* *mortem*, *arguit*, etc. pour citer quelques-uns des verbes introduisant un certain nombre d'arguments de Josse Bade dans la lignée exacte de ce que décrit ici Pétrarque) aux théories plus tardives. Ainsi Scaliger dans ses *Poëtices libri septem* (livre III, ch. 124), ou Minturno dans le *De poeta* qui en fait un argument pour montrer que la poésie lyrique est bien « *actionis imitatio* », n'a donc pas à être exclue sur critères aristotéliens du domaine de la poésie (*De poeta*, Venise, 1559, reprint Verlag, Munich, 1970, p. 387). Voir sur ce point les analyses de G. Guerrero *Poétique et poésie lyrique, Essai sur la formation d'un genre*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 87 et s. Nous nous permettons de renvoyer sur ce point comme sur l'ensemble du développement ici à notre ouvrage *La Vocation lyrique. La poétique du recueil lyrique en France à la Renaissance et le modèle des Carmina d'Horace*, Paris, Garnier, 2010 et notamment au chapitre 2 intitulé *Varietas*.

anaphorique dans le cadre strophique de l'éloge de Pindare par Horace, celui de la strophe sapphique. Il y procède à un éloge d'Horace en Orphée :

*Vates threico blandior Orphea
Seu malis fidibus sistere lubricos
amnis seu tremulo ducere pollice
Ipsis cum latebris feras.
Vates Aeolii pectinis arbiter, etc.¹²
Poète aux accents plus doux que ceux d'Orphée de Thrace
Que tu veuilles arrêter de ta lyre les fleuves impétueux
Ou des modulations de ton pouce dompter les bêtes
Farouches jusque dans leurs retraites
Poète maître de la lyre éolienne...*

Crinito, son élève et disciple¹³, compose à l'imitation d'Horace un recueil de poèmes. Il y rend à son tour hommage au poète de Venouse dans une ode sapphique où la reprise anaphorique permet de parcourir, dans un mouvement parfaitement fidèle cette fois au modèle de l'ode à Pindare d'Horace, toute la lyre horacienne dans son extension et sa variété :

*Flacce qui cantu nimium beato
Surgis [...]*

*Sive tu Martis clypeum potentis
Versibus saevos referens Sicambros
Dicis : et claras acies Gelonum et
Caesaris arma*

*Sive Cyrrhaeos nemorosa saltus
Rura perlustras, tennesque lymphas
Tiburis captas simul et virentis
Gramina campi*

[...] Sive tu mavis Satyros procaces¹⁴

Horace qui par ton chant si heureux t'élèves [...]
Soit que tu célèbres par tes vers le bouclier
du puissant Mars, les cruels Sicambres
et la brillante armée des Gélons et les
hauts faits de César,
Soit que tu parcoures les pacages de Cyrha,
Les campagnes boisées et que tu chantes les

12 *Ad Horatium Flaccum* Ode dicolos tetrastrophos Angeli Politiani. Ce poème placé en tête de la première édition de Florence, 1482 se retrouve dans les éditions ultérieures de ce commentaire.

13 Sur Crinito et l'héritage de Politien voir notamment l'article de Perrine Galand, « Les Miscellanées de Pietro Crinito : une philologie de l'engagement et du lyrisme » in *Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance*, dir. D. de Courcelles, Paris, 2003, p. 57-77.

14 Crinitus, Pietrus [Pietro Del Riccio, 1465-1505] *Poemata*, in *Petri Criniti de honesta disciplina lib. XXV, de poetis latinis lib. V et poematum lib. II*, Paris, Josse Bade, 1508, éd. critique A. Mastrogianni, *Die Poemata des Petrus Crinitus und ihre Horaz-imitation, Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar*, Hambourg, 2002. Nous citons ici l'édition des *Poematon Lib. II*, Paris, 1525, L.I, f.103. Le poème a pour titre *Monodia de laude Horatii Flacci Poetae*.

Camenae n°12 – juin 2012

Modestes ondes de Tibur et les herbes
Verdoyantes
Soit que tu préfères [chanter] les satyres impudents...

Ce parcours de lieux offre ainsi un parcours des styles et des sujets, de l'héroïque au pastoral, en même temps qu'une explication du programme choisi par Crinito lui-même dans son recueil¹⁵.

Salmon Macrin, l'Horace français qui publia en 1530 quatre livres de *Carmina*, s'inscrit dans la même lignée avec son ode *De Q. Horatii Flacci laudibus*. D'un poème à l'autre on retrouve le même mouvement anaphorique de l'éloge, que Macrin fait varier en l'étendant à l'ensemble des *Opera*, incluant non seulement les épodes, mais les satires et les épîtres dans sa célébration :

*Dic quibus quondam meditatus antris
Sacra solemnesque choros deorum
Et triumphales redeunte ad urbem
Caesare plausus,
Quove Paeneas pede seculares
Laurea pressus viridi capillos
Scripseris, coetus puerilis assa
Voce canendos.
Furta te interdum juvenumque cura
Et juvat duras meminisse noctes,[...]
Ut diu aversae gravis ira flecti
Possit amicae [...]
Vatis exemplo Parii nocentes
Interim vexans oneransque diris
Ad Lycambeum laqueum minaci
Cogis iambo.
Interim ludens satyra procaci
Nare suspendis populum retorta,
Nec tamen parcis proavis Amico
Regibus orto.
Quin stilo textis humili tabellis
Suggeris vitae documenta honestae et
Formulam resti placidis sophorum
Fontibus haustam etc.¹⁶*

Apprends nous dans quels antres tu composas jadis les chœurs solennels des dieux, et les acclamations triomphales quand César rentra à Rome, et sur quel rythme, les cheveux serrés dans une verte couronne de laurier, tu écrivis les péans séculaires que devait chanter sans accompagnement un ensemble enfantin. Il te plaît parfois d'évoquer les plaisirs furtifs et les peines de cœur des jeunes gens, les dures nuits [...] comme on peut fléchir la colère rigoureuse d'une amie longuement fâchée [...] Parfois à l'exemple du poète de Paros, malmenant et couvrant d'imprécations les coupables, Tu les pousSES de ton iambe menaçant vers le nœud coulant de Lycambès.

¹⁵ Pour une étude des formes et des sujets variés de ce recueil voir l'étude de J.L. Charlet, « Le choix des mètres dans les *Poemata* de Pietro Crinito », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, T. 67, n° 1, 2005, p. 7-26 et notamment les tableaux qui donnent l'ensemble des titres des poèmes et en illustrent la variété et les choix.

¹⁶ Salmon Macrin, *Carmina*, Paris, 1530, Eloge d'Horace II, 3, v. 33-42, 47-49, 61-72 ; édition et trad. G. Soubeille, Paris, Champion, 1998. Nous citons la traduction de G. Soubeille.

Parfois, jouant de l'impudente satire, tu flaires le peuple en détournant le nez, sans épargner pour autant l'ami issu d'aïeux royaux

Mieux : dans la trame de tes livres de style familier tu insères des leçons de morale pratique et des principes de droiture puisés aux sources sereines des sages.

Salmon Macrin ne se contente pas ici d'un parcours presque exhaustif de l'œuvre d'Horace, il ne lui rend pas seulement hommage dans un retissage subtil de ses propres expressions, comme le commentaire de Georges Soubeille l'a bien mis en lumière. Il fait d'Horace et son initiateur (*Dic quibus...*) et l'émule de Pindare, aussi inimitable que lui par la grâce qui lui est propre (*sic tuum nemo potuit leporem/ assequi*, v. 93-94), pour mieux définir le programme de sa propre imitation créatrice.

La façon dont s'exprime cette admiration devant la variété métrique¹⁷, thématique, pragmatique de l'œuvre d'Horace, définit en effet l'enjeu même des imitations et des réécritures. Cet ensemble de poèmes rend compte de ce statut, des hommages rendus à un poète admiré à la définition d'un modèle offert à la réécriture. Aucune rupture ici entre critique et création. Toutes les éditions d'Horace, même celles qui offrent le texte seul, sans glose, illustrent par les titres et les arguments qu'ils donnent cette variété de destinataires, de sujets, d'actes de langage qui caractérise d'abord la poésie lyrique. L'ode de Politien ouvre l'édition de Landino dont les commentaires mettent en lumière cette variété. L'ode de Crinito à Horace vient quant à elle couronner le premier livre de ses *Carmina* où il se fait en la matière l'émule d'Horace. Ce principe de variété préside à la composition des recueils, comme si avec l'imprimerie la conscience d'un tel principe trouvait son point d'application.

Tel est bien le modèle poétique qui entre en concurrence en latin avec la vogue de l'épigramme et en vernaculaire avec celle du sonnet amoureux à l'imitation du seul *Canzoniere* de Pétrarque. Tel est le modèle qui a une influence décisive sur la réinvention de l'ode, notamment en France, chez les poètes vernaculaires, Ronsard, Du Bellay, Pontus de Tyard, qui s'efforcent de composer leurs recueils à cet exemple.

Ce très rapide survol de l'influence du recueil des *carmina* d'Horace sur la réinvention de la poésie lyrique avait principalement pour but de donner une idée de la richesse de la réception de l'œuvre d'Horace à la Renaissance. Le désir d'en prendre toute la mesure nous a amenés à entreprendre, dans le cadre d'un projet ANR, un travail collectif d'exploration et de mise en lumière des différents aspects de cette réception. Au delà des seuls *carmina*, l'œuvre entière d'Horace, de l'art poétique aux *sermones* et aux épîtres offre à l'âge moderne le cadre théorique et les modèles pratiques d'une réinvention poétique.

Nous avons donc conçu un site d'édition en ligne des éditions humanistes d'Horace et de leurs traductions du XVI^e au XVII^e siècles que nous avons associé à une série d'études et de travaux individuels et collectifs. Nous souhaitons en effet montrer à quel point l'œuvre d'Horace assiduellement lue, traduite, imitée a offert à l'âge moderne, à côté de celles de Virgile et d'Ovide, les modèles et les formes d'une poésie à la première personne, où ne sont pas dissociées critique et création, œuvre du poète et de œuvre du théoricien, du poète lyrique et de l'auteur de satires et d'épîtres qui mettent en scène une vie de poète, qui expriment une vision du monde, une éthique que l'âge moderne a

17 De Diomède à Perotti à Du Bellay, est répétée l'admiration pour la virtuosité prosodique d'Horace qui sut mettre en œuvre dix-neuf sortes de schémas métriques.

largement diffusée et utilisée. Nous voudrions aussi mesurer l'importance qu'a pu avoir, avant ou à côté de l'influence de la *Poétique* d'Aristote, une poétique proprement horatienne.

Nous ne pouvons donc qu'inviter le lecteur à se rendre sur notre site (<http://www.univ-paris3.fr/horace>) en cours d'élaboration pour découvrir ces éditions et à attendre un prochain numéro de *Camenae* pour lire les résultats des travaux consacrés aux Renaissances d'Horace¹⁸.

¹⁸ Nous nous permettons donc, plutôt que d'insérer ici une bibliographie, de renvoyer à la bibliographie qui figure sur ce site.